

Un matin, l'aube à peine éveillait la nature ;
 Sous l'odorant abri d'un rosier, blanc de fleurs,
 Le front penché, suivant de ses regards songeurs
 Le fil léger glissant entre ses doigts habiles,
 Marie était assise au seuil de sa maison.
 — Au loin, un gai soleil dorait les champs fertiles,
 Car on était au jour de la chaude saison ;
 Et la Vierge naïve, au travail assidue,
 D'un fin tissu de lin brodait les plis soyeux,
 En murmurant tout bas, d'une voix ingénue,
 Un chant nazaréen, un cantique pieux,
 Du Fils de Jéhovah prédisant la venue...
 Et son âme charmée envoyait le bonheur
 De tous ceux qui vivraient à ce moment suprême,
 Recevant le salut de ce jeune Sauveur,
 Né du sang de David, — aussi bien qu'elle-même !
 Et sa main s'arrêta... — Mais sainte Anne qui vit
 Sa fille tout à coup rester inoccupée,
 Sans prononcer un mot, tendrement lui sourit,
 Et lui rendit l'aiguille à ses doigts échappée...

* *

“ O mère, — dit l'enfant, — oh ! qu'il est doux d'aimer,
 “ De louer le Seigneur et d'être sa servante !...
 “ Donner son âme à Dieu ! — Quel vœu peut-on former
 “ Qui soit plus beau ?... jamais !... ” — Une larme brillante
 Chaste perle d'amour, sur sa joue apparut...
 Et sainte Anne aussitôt, par un miracle étrange,
 Dans les airs enbaumés crut voir passer un ange
 Qui, prenant cette larme, au ciel bleu disparut...
 Surprise, contemplant Marie encor pensive,
 Elle vit resplendir autour de ses cheveux,
 Un nimbe éblouissant... et la Mère craintive
 Comprit que l'Eternel sur *Elle* avait les yeux !

* *

Alors prenant le voile, ouvrage de Marie,
 Et de baisers furtifs couvrant son blanc tissu,
 Elle le déploya sur la tête chérie
 De sa fille à genoux : — “ Trésor que j'ai reçu
 “ Comme un don précieux, mon enfant, sois bénie ! ”
 — Dit-elle en soupirant. — “ Je te rends au Seigneur,
 “ Car je lis l'avenir, c'est *toi* qu'il a choisie !
 “ Chaste Vierge, bientôt Mère de mon Sauveur,
 “ Je vois ton fils vainqueur, aux morts porter la vie ! —
 “ Mais, hélas !... que de pleurs couleront de tes yeux !...
 “ Pleurs sacrés, pleurs sans prix, que les anges joyeux,